



Tout en haut de mon Panthéon, une marguerite entre les dents il y a **Georges Brassens**.

On pourrait qualifier l'oeuvre du poète par un de ses vers: "*Tout est bon chez elle, y'a rien à jeter*". Je pense qu'il deviendra un classique comme Molière, La Fontaine ou Baudelaire. Les générations futures trouveront toujours du réconfort dans cette oeuvre unique... *La femme d'Hector, Le fossoyeur, Oncle Archibald, Saturne* ou *La supplique pour être enterré sur la plage de Sète* sont intemporels.

Mais les générations futures trouveront aussi dans les chansons du "Bon Maître", l'anticonformisme, l'anarchisme libertaire, le refus des dogmes et des croyances, la tolérance. Tant de valeurs qui ressemblent de plus en plus à des produits périmés dans ce siècle vaurien.

Brassens ne croyait pas aux solutions collectives, il se tint toujours à l'écart des mouvements de foule et des actions de groupe. Il revendiqua son refus d'être embrigadé dans des chansons comme *La tonduie, Le pluriel* ou *La mauvaise réputation*,

*"Non les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux"*

Il croyait uniquement au désir individuel de progresser en espérant que les autres, de leur côté, fassent de même.

Pour mériter cette réputation là, Brassens emprunta la route des cimetières. Il poussa la mort sur les planches et la fit applaudir. A travers *Le fossoyeur*, *Pauvre Martin*, *Les funérailles d'antan* ou encore l'"énorme" *Oncle Archibald*, il invita "La Faucheuse" au music-hall. La mort, vu par Brassens, fait des pirouettes et des bulles disait son ami René Fallet,

*"Si tu te couches dans mes bras
Alors la vie te semblera
Plus facile
Tu y seras hors de portée
Des chiens, des loups, des hommes et des
Imbéciles*

*Nul n'y contestera tes droits
Tu pourras crier "Vive le roi!"
Sans intrigue
Si l'envi' te prend de changer
Tu pourras crier sans danger
"Vive la Ligue!*

*Ton temps de dupe est révolu
Personne ne se paiera plus
Sur ta bête
Les "Plaît-il, maître?" auront plus cours
Plus jamais tu n'auras à cour-
ber la tête*

*Et mon oncle emboîta le pas
De la belle, qui ne semblait pas
Si féroce
Et les voilà, bras d'ssus, bras d'ssous,
Les voilà partis je n' sais où
Faire leurs noces*

*O vous, les arracheurs de dents
Tous les cafards, les charlatans
Les prophètes
Comptez plus sur oncle Archibald
Pour payer les violons du bal
A vos fêtes"*

Il exprima aussi avec force son refus du Nationalisme dans *Mourir pour des idées* et *Les deux oncles* "*Aucune idée sur terre n'est digne d'un trépas*", ou encore dans *La ballade des gens qui sont nés quelque part*,

*" Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire
Contre les étrangers tous plus ou moins barbares
Ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part "*

Je me souviens encore de l'émission "Apostrophe" où il lança au Général Bigeard qui lui faisait face: "Je n'aime pas ma patrie, j'aime la France, ça n'a rien à voir!"

Il railla les religieux dans *Le mécréant* ou *Tempête dans un bénitier* mais les sublima dans *La prière* de Francis Jammes ou dans *La messe au pendu*,

*" Anticlérical fanatique
Gros mangeur d'écclésiastiques,
Cet aveu me coûte beaucoup,
Mais ces hommes d'Eglise, hélas!
Ne sont pas tous des dégueulasses,
Témoin le curé de chez nous.
Et maintenant quand on croasse,
Nous, les païens de sa paroisse,
C'est pas lui qu'on veut dépriser.
Quand on crie "A bas la calotte"
A s'en faire péter la glotte,
La sienne n'est jamais visée.*

*Anticléricaux fanatiques
Gros mangeur d'écclésiastiques,
Quand vous vous goinfrerez un plat
De cureton, je vous exhorte,
Camarades, à faire en sorte
Que ce ne soit pas celui-là. "*

Et l'amour? me direz- vous. "*Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la gueule*" lance fièrement le doux Georges, ce qui ne l'empêche pas d'écrire de merveilleuses chansons pour sa compagne "Pup-pchen" comme *Saturne* ou *La non-demande en mariage*,

*" De servante n'ai pas besoin
Et du ménage et de ses soins
Je te dispense
Qu'en éternelle fiancée
A la dame de mes pensées
Toujours je pense
J'ai l'honneur de
Ne pas te de-
mander ta main
Ne gravons pas
Nos noms au bas
D'un parchemin "*

Je pourrais disserter des heures sur Georges Brassens, mais je ne voudrais pas vous lasser, aussi laisserai-je Jacques Brel conclure à sa façon: "Brassens en réalité c'est la première ride d'adulte et je crois qu'il faut se faire des rides dans l'oreille. Je crois que c'est un péché mortel de ne pas écouter Brassens. On peut ne pas l'aimer, on ne peut pas, ne pas l'essayer!"

